

Un homme à l'honneur : Mario Baggiolini Dr. h.c. de l'École Polytechnique Fédérale de Zurich

Autor(en): **Delucchi, V.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft =
Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the
Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **51 (1978)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-401863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Un homme à l'honneur:

Mario Baggiolini Dr. h.c. de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich

Depuis la dernière guerre mondiale nous assistons à une industrialisation croissante de notre agriculture. Cette industrialisation est devenue inconcevable sans une maximisation des rendements et oriente par conséquent l'agriculture – d'une façon générale – vers la monoculture (extension des surfaces cultivées et absence d'assolement), l'utilisation massive d'engrais chimiques, l'emploi de variétés végétales à haut rendement dont la variabilité génétique est habituellement très réduite, et le semis direct (c'est-à-dire sans le labour traditionnel du sol). A cela s'ajoute pour beaucoup de pays l'intensification des pratiques d'irrigation, sans lesquelles l'introduction de variétés à haut rendement et l'utilisation accrue d'engrais n'ont aucun sens. Tous ces changements de pratiques culturales ne sont pas sans conséquences au point de vue phytosanitaire. S'ils éliminent des cultures certaines espèces animales et végétales pour lesquelles l'environnement est devenu défavorable, ils favorisent par contre une multiplication exagérée d'autres espèces contre lesquelles il faut lutter sans délai. Dans la plupart des cas une intervention rapide se fait par l'emploi de pesticides. La technologie chimique de lutte place toutefois l'agriculture dans un état de dépendance, car il est nécessaire d'intervenir chaque année contre les ravageurs afin d'assurer les rendements. L'expérience des 30 dernières années nous montre que cette dépendance devient de plus en plus lourde. L'élimination des antagonistes (prédateurs et parasitoïdes de ravageurs) et l'apparition chez les ravageurs de la résistance vis-à-vis de certains pesticides entraînent un accroissement de la fréquence des traitements, jusqu'au moment où la lutte devient antiéconomique et dangereuse pour la santé humaine. Les exemples ne manquent pas et concernent le plus souvent les cultures hors de nos frontières. Chez nous c'est surtout l'arboriculture qui a fait les frais de ce développement. Il est donc devenu de plus en plus évident qu'il n'est plus possible de produire à «court terme» au mépris de la nature, mais qu'il faut s'engager dans une autre voie, qui est celle de la production à «long terme» en harmonie avec la nature, c'est-à-dire en tenant compte de tous les effets indésirables provoqués par

nos procédés cultureux. Si l'on accepte ce principe, qui est celui du bon sens, il faut que la maximisation des rendements cède le pas à l'optimisation, réalisée en tenant compte des exigences écologiques, économiques et toxicologiques. C'est le principe de la *lutte intégrée*, qui n'est pas concernée par la seule phase de protection, mais qui s'insère dans le processus de production depuis le semis ou la plantation jusqu'à la récolte. En fait, les techniques de protection dont nous disposons – aussi bien chimiques et biologiques que les pratiques culturelles – sont utilisées en lutte intégrée de manière à exploiter au maximum les facteurs naturels qui freinent la multiplication des ravageurs. Parmi les facteurs naturels il n'y a pas que les antagonistes des ravageurs; il y a aussi tout ce qui peut influencer les relations entre la plante et les ravageurs, c'est-à-dire les conditions atmosphérique, la synchronisation ravageur/plante, la durée de végétation, et d'autres encore. A ces idées, Mario Baggiolini a dédié une bonne partie de son existence. En lui conférant le titre de Dr. h.c. le 8 novembre 1977 l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich a honoré un homme qui s'est consacré à l'introduction dans la pratique des principes sains de protection phytosanitaire et à l'acquisition des données scientifiques nécessaires à la mise au point de programmes de lutte intégrée.

Mario Baggiolini est citoyen de Croglio (Malcantone, TI) et est né à Chiasso en 1914. Après l'école secondaire il devient technicien agricole. Son nom n'est lié à l'entomologie qu'à partir de 1947, lorsqu'il collabore à l'organisation de la lutte contre le pou de San José. L'intérêt et le talent qu'il montre dans l'accomplissement de cette tâche lui vaut un appel de la part du directeur de la Station Fédérale d'Essais agricoles de Lausanne. En 1950 il est nommé technicien de la section d'entomologie de cette station. Passionné par l'ouverture qui s'est manifestée en protection phytosanitaire vers la fin des années cinquante, connue sous le nom de lutte intégrée, il en devient un adepte convaincu et un divulgateur enthousiaste.

L'œuvre de M. Baggiolini est, quelques exceptions mises à part, limitée à la faune des vergers et des vignobles, et couvre trois grands domaines de la protection phytosanitaire: (1) Elle comprend une série importante de travaux (env. la moitié de ses publications) sur *la bionomie, l'éthologie et l'écologie* des espèces d'arthropodes associées aux arbres fruitiers et à la vigne, en particulier des espèces devenues nuisibles à la suite de perturbations biocénétiques causées par les interventions humaines. Il s'agit ici de contributions originales mettant en évidence des caractéristiques biologiques jamais ou imparfaitement signalées par les auteurs précédents, souvent accompagnées d'une préoccupation immédiate de lutte. (2) Un deuxième domaine concerne la réalisation de *systèmes de défense phytosanitaire* basés sur la notion de seuil de tolérance et sur une meilleure exploitation des mécanismes naturels qui interviennent dans la réduction des populations d'arthropodes. Cette deuxième partie de l'œuvre de M. Baggiolini, qui résume son approche interdisciplinaire en protection phytosanitaire, est surtout connue par des publications collectives, dont certaines ont vu le jour sous l'égide d'organisation internationales, et par les vergers pilotes de démonstration qui ont été réalisés en Suisse Romande. (3) Le troisième domaine dans lequel l'œuvre de M. Baggiolini s'est manifestée concerne la *vulgarisation*, tâche très ingrate qu'il a toujours su mener à bien au moyen de publications et de cours d'instruction sur le terrain. Un des plus grand mérite de M. Baggiolini réside dans sa préoccupation constante de transmettre l'information scientifique au niveau de la pratique, afin d'obtenir un bénéfice immédiat et éviter autant que possible les perturbations de l'environne-

ment qui ont caractérisé l'application de la lutte chimique sur tous les continents pendant un quart de siècle.

Les activités de M. Baggiolini visant à une protection phytosanitaire basée sur des *principes écologiques* sont bien connues et très appréciées aussi bien en Suisse qu'à l'étranger. Cet homme modeste et sympathique qui a investi 27 ans de son existence dans la recherche entomologique et se préoccupe depuis 15 ans, avec beaucoup de succès, de sauvegarder la qualité de notre environnement en améliorant la protection phytosanitaire, a bien mérité la plus haute distinction de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich.

V. Delucchi